

prairies. Il conseille comme meilleur moyen de faire la guerre à ces nombreux onguers l'emploi d'un *régiment de chats*, mais il aurait dû dire à quelle puissance s'adresser pour se les procurer.

Dans les paroisses des environs de la ville le foin a un aspect magnifique. Sur la ferme du collège de Lévis il a atteint en quelques endroits, au témoignage d'un visiteur, la hauteur de 4 pieds et deux pouces.

Le *Courrier de St. Hyacinthe* annonce que les cultivateurs du Township de Shefford ont commencé leurs foins.

RECETTE AGRICOLE

Moyen pour utiliser les pommes mal mûres

Les vents, les orages, font tomber des pommes qui ne sont point encore mûres, qui le plus souvent sont laissées de côté. Pour les utiliser, il faut les couper en petits quartiers, puis les faire sécher au four. L'année suivante, on jette ces pommes sèches dans un tonneau, avec des cerises, des pruneaux, etc. Ce tonneau étant rempli d'eau, le cultivateur obtiendra une piquette excellente, acidulée, pétillante, qui pourra, au besoin remplacer le vin ou le cidre.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XXXVII

Comment Cœna tint sa parole.

(Suite.)

Quand, enfin, il ne lui fut plus permis de douter, un frisson d'horreur lui courut par tout le corps, et elle se cacha la figure dans ses mains, comme pour se soustraire à quelque objet hideux. Elle pleura comme si Cœna eût été sa sœur; et puis, cédant à un pieux sentiment, elle descendit de son lit, s'agenouilla et pria longtemps avec ferveur pour celle qui s'était montrée pour elle bonne et généreuse.

Le jour lui enfin, et avec les premiers rayons du soleil arrive un détachement de soldats Taborites. Il y en avait douze, conduits par un officier, et accompagnés par le magistrat du canton, un homme vénérable, à barbe blanche, et que l'on savait être très-dévoué à Zitzka.

Tout le monde dans l'auberge était debout. Cœna, prisonnière, dans sa chambre n'avait pas eu de mal à persuader à ses deux suivantes qu'elle était plus à plaindre qu'à blâmer; dans la salle en bas, Henri et Blanche causaient à voix basse.

À l'arrivée du magistrat et des soldats, on posta des sentinelles aux endroits mêmes où l'aubergiste avait placé ses hommes, et l'officier de justice se rendit dans la chambre où avait été commis le meurtre. Là, il fit une description exacte de l'état dans lequel était le cadavre; et ce devoir accompli, il se fit conduire à l'appartement où la coupable était enfermée.

En arrivant à la porte d'Cœna, le vénérable magistrat s'arrêta un moment; et, se tournant vers ceux qui le suivaient, il leur dit: — J'entrerai seul chez celle qui a commis un acte si étrange et si inexplicable. Pénétrer plusieurs chez elle ne servirait qu'à ajouter inutilement à l'angoisse qu'elle doit ressentir; et comme la justice aura son cours naturel il ne serait ni délicat ni humain, de la torturer d'avance en la rendant un objet de curiosité.

Tout le monde recula, et le magistrat entra seul dans la chambre.

Cœna était assise et plongée dans une profonde et mélancolique rêverie; ses deux suivantes, debout à côté d'elle, la contemplaient tristement. Elle était négligemment vêtue, et ses longs cheveux dénoués tombaient sur ses épaules et jusqu'à sa ceinture. Une lumière étrange brillait dans ses yeux, faisant ressortir davantage la pâleur livide de son visage. Il était évident qu'elle était tout occupée à méditer un plan, et qu'elle en pesait les chances bonnes et mauvaises.

Mais quand la porte s'ouvrit et que le magistrat entra, Cœna

devina immédiatement, à son air vénérable, qui il était; et se levant de son siège, elle l'accueillit avec respect et déférence.

— Madame, dit le vieillard ému jusqu'aux larmes à la pensée qu'une femme si jeune, si belle, pût être si coupable, madame, est-il vrai que vous avez avoué avoir commis un crime dont l'idée seule fait frémir?

— C'est cette main qui a frappé le coup, Monsieur, répondit Cœna en étendant le bras droit; et je m'accuse pour que le soupçon ne tombe pas sur un innocent. Autrement, il m'eût été facile de fuir.

— Mais il faut que la provocation ait été horrible, madame, pour vous avoir poussée, vous, d'un âge si tendre et d'un esprit élevé, à commettre un acte pareil? dit le magistrat avec doute.

— Oui, oh! oui! exclama Cœna avec énergie.

— Il faut qu'elle ait été bien grande, en effet, dit Linda en pleurant, pour avoir poussé notre maîtresse à une telle extrémité.

— Oh! épargnez-la! s'écria Béatrice en sanglotant.

— Jeunes filles, votre attachement pour votre maîtresse vous honore et prouve en sa faveur. Mais ce n'est pas à moi qu'il appartient de faire grâce ou de punir; en attendant, madame, ajouta-t-il en se tournant vers Cœna, il faut vous préparer à m'accompagner.

— Si tôt? s'écria-t-elle. Oh! monsieur, je vous en supplie, attendez un peu. J'avais rendez-vous à cet hôtel; aujourd'hui, avec une parente, la seule que je possède au monde, et si vous ne cédez pas à ma prière, je serai peut-être condamnée à ne la revoir jamais.

— Et cette parente, . . . qui est-elle? demanda le magistrat.

— Ma sœur, monsieur, . . . ma sœur, répondit Cœna, les yeux pleins de larmes.

— Mais son nom, . . . qui est-il? demanda le magistrat; car je suis tenu de consigner toutes ces particularités dans mon rapport.

— Elle est connue sous le nom de Satanais, répliqua Cœna.

— Satanais, . . . quoi! cette dame mystérieuse qu'aime et protégé le glorieux Jean Zitzka, le capitaine général des Taborites? s'écria le magistrat, qui, alors, contempla Cœna avec plus d'intérêt, de curiosité et de pitié.

— Je suis effectivement la malheureuse sœur de Satanais; répliqua Cœna.

— Si grande que fût ma sympathie pour vous, madame, dit l'officier de justice, elle l'est maintenant bien davantage encore; car je sais que les guerriers taborites réverent et honorent votre sœur Satanais, et, à cause d'elle, je ferai tout mon possible pour vous être utile.

— mille remerciements, monsieur, pour la générosité que vous me témoignez. La seule faveur que je vous demande, c'est d'attendre ici encore trois ou quatre heures, afin de ne pas manquer le rendez-vous que m'a donné ma sœur, il y a quelques jours.

— Soit, dit le magistrat; je donnerai l'ordre à la sentinelle qui est dans le corridor de laisser entrer et sortir librement ceux qui se présenteront pour vous voir.

Après avoir ainsi parlé, le magistrat s'inclina et sortit.

Mais à peine la porte s'était-elle fermée derrière lui que le visage d'Cœna s'illumina d'une joie et d'un triomphe indescriptibles; et se tournant vers Linda et Béatrice, elle leur dit avec animation: — Allons, mes fidèles, prêtez-moi votre attention, tandis que je vous expliquerai ce que j'ai résolu de faire.

XXXVIII

La première sentinelle.

Nous ne raconterons pas dans ses détails la conversation qui eut lieu entre Cœna et ses suivantes: il nous suffira de dire que celles-ci approuvèrent le plan que leur exposa leur maîtresse, et qu'elles se mirent immédiatement à l'œuvre.

Dès qu'elles furent bien convenues de tout, Linda frappa à la porte, qui était fermée en dehors par une barre. La sentinelle, qui était de garde dans le corridor s'empressa d'ouvrir, et en voyant la jeune fille, il lui dit: — bonjour, mam'zelle!

— Vous me connaissez, mon ami? demanda Linda.

— Qui donc ayant vu votre joli minois pourrait l'oublier? dit le soldat d'un ton jovial, mais respectueux. On peut dire la même